

# La cote 108 à Berry-au-Bac :

## Fronts militaires et fronts domestiques

### entre histoires nationales et mémoire européenne



Institut d'histoire  
du temps présent



Landeszentrale  
für politische Bildung  
Baden-Württemberg

### Participants (2014-2015)

Julia KNECHTLE.....	2
Stefan SCHUBERT.....	3
David PFEFFER .....	4
Camille LAURENT .....	5
Pedro PEREIRA BARROSO.....	6
Amaury BERNARD .....	7
Pierre LE DAUPHIN .....	8

# **Julia KNECHTLE**

**17/04/1989**



J'ai commencé le premier semestre (2013-2014) avec un mater en « Histoire comparée des Temps modernes » à l'Université de Fribourg, où j'ai également fait mon « Bachelor ». L'année du baccalauréat, je m'étais décidée d'étudier l'histoire moderne, puisque l'histoire est une discipline très diverse et que j'aurais ainsi la possibilité d'en savoir davantage sur différents pays et cultures. J'ai donc réalisé mon « Bachelor » en « Histoire moderne et contemporaine » et en géographie (2009-2013), en passant une année à l'étranger, aux Etats-Unis (Baylor University, Texas). Ma spécialité à l'Université de Baylor avait trait surtout à l'histoire du Proche-Orient.

Pour mon mémoire de master, je compte prolonger un mémoire qui avait pour objet l'histoire juive à Fribourg. Sous le thème « Identité juive et engagement social : l'histoire de la loge de Brisgau à Fribourg », j'ai étudié la partie fribourgeoise de l'association juive « B'nai B'rith » à partir de son action et de sa structure ainsi que de ses relations avec la communauté juive à Fribourg. Mon travail fut dirigé par le Dr. Heinrich Schwendemann.

Les raisons de ma participation au projet „Cote 108 » ne sont donc pas liées à mon mémoire de master, mais à un intérêt personnel pour l'histoire franco-allemande et ses relations. Dans le cadre d'un stage l'été dernier, j'ai participé à une excursion dans le Hartmannsweilerkopf (Vieil-Armand) dans les Vosges. Le Hartmannsweilerkopf fut le théâtre de l'affrontement entre soldats français et allemands pendant la Première Guerre mondiale. Explorer un tel champ de bataille avec Berry-aubac offre ainsi la possibilité de prendre part à un tel projet et d'acquérir une expérience pratique importante.

# Stefan SCHUBERT

19/05/1989



2008 baccalauréat à Berlin. Fasciné par l'histoire depuis mon enfance, il ne faisait pas de doute que je ferai de cet intérêt mon métier. La première étape dans cette voie fut de commencer un « Bachelor » en histoire. Elle fut franchie en 2012 avec l'obtention du diplôme « Bachelor of Arts - Histoire européenne » à la *Technische Universität* (Université technique) de Chemnitz et un mémoire sur « les théories de la modernisation dans l'écriture de l'histoire globale ». Pendant et après ces études universitaires, j'effectuai des stages à l'étranger, en Russie (2012) et en Israël (2012-2013), afin de connaître d'autres cultures et ainsi d'appréhender également d'autres façons de voir des thèmes historiques et actuels.

Depuis 2013, je suis étudiant de Master à l'Université Albert-Ludwig à Fribourg dans le cursus « Histoire comparée des Temps modernes ». Mes champs d'intérêt sont, entre autres, la « Sattelzeit », période de transition qui va de 1750 au milieu du XIXe, l'histoire du long XIXe siècle, les origines de la modernité ainsi que les théories de la modernisation et ses usages en histoire. Dans mon mémoire de master, je compte étudier les expériences guerrières des soldats allemands et français lors de la Première Guerre mondiale, en faisant ressortir, par la comparaison, différences et similitudes dans la perception des combats.

Le projet „Berry-au-Bac“ a suscité mon intérêt non seulement en raison de sa thématique, mais aussi de son approche transnationale qui offre différents angles de vue sur la Première Guerre mondiale et en outre des voies de comparaison prometteuses que je pourrais reprendre dans mon mémoire de master. De plus j'ai été convaincu par le fait que des étudiant-e-s de France et d'Allemagne étaient partie prenante de ce projet de recherche.

# David PFEFFER

17/08/1988



Après l'obtention du baccalauréat général en 2008, j'ai étudié, à partir de 2009, l'histoire et la philosophie à l'Université Erberhard Karl de Tübingen. En 2012, je finissais mes études avec un « Bachelor of Arts ». Mon mémoire s'intitulait « Terrorisme de gauche en Allemagne, en Italie et au Japon. Contexte de la violence politiquement motivée et arraisonement du passé ». Je me frottai à la question de savoir pourquoi ce fut précisément dans les Etats des anciennes puissances de l'Axe qu'émergèrent les formes les plus radicales et les plus violentes du terrorisme de gauche.

Je poursuivis ensuite mes études avec le cursus d'histoire comparée des Temps modernes à l'Université Albert-Ludwig de Fribourg-en-Brisgau. L'histoire allemande du XXe siècle constitue la dominante de mes études. Mon mémoire de master, que je compte rédiger en 2014 sous la direction du Prof. Dr. Ulrich Herbert, se trouve encore dans la phase préparatoire, mais il portera très vraisemblablement sur le national-socialisme.

Le 100<sup>e</sup> anniversaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale en lui-même est l'occasion de se confronter de façon poussée avec cette dernière. Elle forme en outre, avec ses conséquences politiques, sociales et culturelles, une donnée importante de l'histoire du XXe siècle. L'histoire de l'Europe fut marquée en grande partie par ces quatre années de guerre. Dès lors s'intéresser à la Première Guerre mondiale est indispensable pour qui s'intéresse à l'histoire entre 1919 et 1945. J'accorde un intérêt tout particulier à l'expérience combattante de tous les personnes et groupes impliqués. La focalisation sur Berry-au-Bac offre la possibilité de suivre une telle approche à hauteur d'homme. En outre, la prise en compte d'expériences guerrière aussi bien allemandes que françaises permet de quitter un niveau strictement national et de mieux prendre en considération les dimensions de la Première Guerre mondiale comme événement de l'Europe toute entière.

# Camille LAURENT

## 08/04/1980



L'Histoire s'est imposée à moi dès mon plus jeune âge, comme une évidence, et je n'ai jamais voulu faire autre chose. C'est, en toute logique, que j'ai passé un baccalauréat littéraire et je me suis ensuite inscrite en première année de licence d'Histoire dans une université du sud de la France où je vivais. Mais j'ai dû interrompre mes études et entrer dans la vie active. De ce fait, j'ai un parcours très atypique. Grâce à mon activité professionnelle et à mes activités artistiques menées en parallèle, ces années passées loin des bancs de l'université ne l'ont pas été tout à fait en vain.

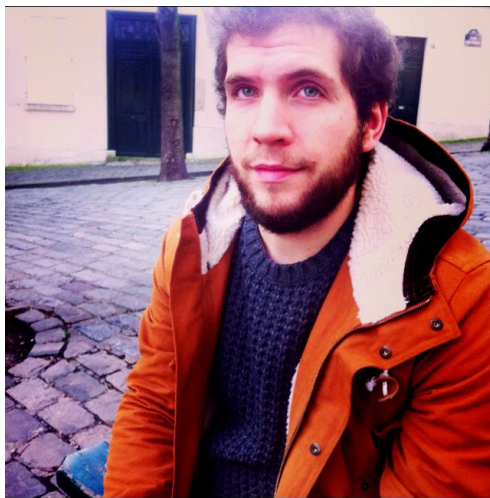
J'ai continué d'étudier, de manière autodidacte, et j'ai pu ainsi approfondir des sujets qui me passionnaient, comme la contre-Révolution française surtout, mais aussi les guerres napoléoniennes, les Premières et Deuxième Guerres mondiales, la guerre d'Indochine et, plus tard, celle du Vietnam. J'éprouve également un profond intérêt pour les résistances amérindiennes aux Etats-Unis, dans la seconde moitié du XIXème siècle, réprimées dans le sang et nommées par le gouvernement américain *guerres indiennes*. Ce qui m'intéresse à travers tous ces épisodes marquants de l'Histoire, c'est la résistance, le courage, l'abnégation et le sens du sacrifice de certains hommes, de certains soldats pendant ces terribles événements. Pourquoi, par exemple, pendant la Première Guerre mondiale, des soldats sortent de leur tranchée pour porter secours à leurs camarades tombés devant eux et courent, sous le feu ennemi, à leur secours au risque de leur vie ? Pourquoi, sous l'Occupation, certains ont-ils choisi de résister, au péril de leur vie, pendant que d'autres ont préféré collaborer, servir l'occupant, dénoncer leurs voisins ?

J'ai repris mes études il y a quelques années, grâce au service d'enseignement à distance de l'université de Paris Ouest Nanterre et j'ai obtenu ma licence d'Histoire l'an passé. Je prépare actuellement mais un master de recherche en Histoire, dans la même université, et un mémoire sous la direction du professeur Didier Musiedlak sur les résistances françaises pendant la Deuxième Guerre mondiale à partir des archives du réseau Turma-Vengeance. Ce qui m'intéresse surtout, c'est de pouvoir trouver une approche montrant le rôle destructeur des guerres au sein des familles. Quel est le lien d'une guerre mondiale à l'autre entre la génération de 14 et celle de 39 ? Qu'ont transmis les combattants de Grande Guerre, une fois devenus pères, à leurs enfants ? En quoi cela a-t-il pu influencer l'engagement de ces enfants, désormais en âge de combattre, puis de résister et de collaborer ?

Travailler sur le projet « Cote 108 » était aussi pour moi une évidence. Au-delà de mon intérêt pour l'histoire militaire et pour celle de la Grande Guerre et des questions qu'elle suscite, j'ai, d'autre part, retracé, il y a quelques années, le parcours de mon arrière-grand-père, soldat au quatrième régiment de zouaves, d'après son journal, puis à partir de l'historique de son régiment et des journaux de marche rédigés par d'autres zouaves de ce même régiment. C'est ainsi avec enthousiasme que j'ai voulu participer à ce projet et que je suis heureuse d'intégrer son équipe afin de mieux comprendre le combat et le courage de ces hommes, de ces soldats, qu'ils soient français ou allemands, pour une guerre qu'ils ne comprenaient pas toujours et pour laquelle un certain nombre d'entre eux ont fait le sacrifice de leur vie.

# Pedro PEREIRA BARROSO

31/03/1989



Passionné d'histoire depuis toujours, mon choix d'orientation s'est naturellement porté vers une licence bi-disciplinaire histoire-géographie à l'Université Paris Ouest Nanterre. Ce qui n'était qu'un gout prononcé pour la matière se transforma au fil de ces années en désir de faire de l'étude de l'histoire mon métier. Au gré des rencontres et des enseignements, la recherche historique m'est apparue, d'abord, comme un horizon envié, puis comme un objectif à atteindre. Enseignée en licence par Ludovic Tournès et Fabien Théofilakis, l'histoire des relations internationales et des organisations internationales a particulièrement retenu mon attention. La conséquence en a été mon orientation en Master.

Mon sujet de recherche est né de ma volonté d'allier cet intérêt pour les phénomènes internationaux, la question du développement et ma curiosité pour un grand pays émergent et lusophone qu'est le Brésil. La professeure Laurence Badel a ainsi accepté de diriger mes recherches à l'Institut Pierre Renouvin de l'Université Paris 1 Panthéon – Sorbonne. Au cours de ma première année de master, le sujet s'affine pour devenir le suivant : « Le Brésil et le développement sur la scène internationale – vus par les sources françaises (1944-1964) ». Actuellement en Master 2, j'achève la réalisation de ce mémoire – soutenance prévue pour juin 2014 – avec l'ambition de poursuivre mes travaux dans le cadre d'un doctorat après l'obtention des concours de l'enseignement (Capes, agrégation).

Le projet « Cote 108 » est pour moi l'occasion de travailler sur un sujet original dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre. L'historien Antoine Prost affirmait récemment qu'il fallait « promouvoir une meilleure intelligence d'une guerre dont nos contemporains n'ont qu'une image confuse. Cette ambition donne un certain rôle, dans la commémoration aux historiens de toutes sortes ». C'est précisément en cela que réside ma motivation : être associé, dans un travail collectif, pluriannuel et emprunt d'une forte dimension locale, à une œuvre mémorielle/historienne menée par la communauté scientifique franco-allemande dans une perspective européenne.



# Amaury BERNARD

16/10/1992



Titulaire d'un Baccalauréat Economique et Social en 2009, j'ai choisi d'entrer en première année de licence d'histoire à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Ayant déjà travaillé, au cours de mes années dans le secondaire sur des sujets à la frontière entre mémoire et histoire, notamment sur la déportation politique et la résistance française pendant l'Occupation, j'ai été séduit par la recherche en histoire, qui, outre nous apporter un regard nouveau sur le passé, nous offre la possibilité d'aiguiser notre sens de la critique et de l'analyse. J'ai donc terminé ma licence en 2012 avant de continuer mes études en Master Recherche en Histoire, sous la direction du professeur Annette Becker.

J'ai ainsi travaillé, au cours de mon M1, sur les représentations des soldats français de septembre 1939 à juin 1940 à travers les journaux du front. Il s'agit des feuilles, des « canards », écrits, officiellement, au sein des différentes unités de l'armée française, par des soldats, dans le but essentiellement de divertir leurs camarades. Mon travail a donc consisté tout d'abord à définir ce corpus et à dresser l'inventaire des journaux du front conservés à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine. J'ai donc repris cette année le travail commencé en première année de Master, en élargissant mon corpus aux journaux du front que possèdent la Bibliothèque nationale de France et le Service historique de la Défense. Pour exploiter cet ensemble de sources, j'ai défini les problématiques suivantes : à quels besoins des soldats français répond la création et la diffusion des journaux du front de septembre 1939 jusqu'à la défaite ? En quoi, à travers la presse du front, transparait la perception de la guerre et de ses acteurs par les combattants, perception sur laquelle pèse l'héritage culturel de la Première Guerre mondiale ?

C'est tout d'abord, dans cette perspective de recherche de liens entre les deux conflits mondiaux et par intérêt pour la Première Guerre mondiale que je participe au projet de la cote 108. D'autre part, l'aspect européen du projet me semble important pour sortir d'une vision franco-centrée d'un conflit qui se trouve être mondial, contrepoids nécessaire et complémentaire aux différents projets nationaux prévus pour les commémorations de 2014.

**Pierre LE DAUPHIN**  
**12/08/1989**



Ma passion pour l'histoire est née dès mon plus jeune âge en écoutant, comme beaucoup, mes grands parents relatant leurs souvenirs de la Seconde Guerre mondiale. Ayant eut un grand-père membre de la Résistance et déporté à ce titre, c'est en voulant comprendre ce qui lui était arrivé que j'ai fait mes premiers pas dans l'étude de l'histoire. Petit à petit mon intérêt s'est élargi aux différentes périodes historiques en gardant une préférence pour l'époque contemporaine. C'est dans cette logique que je me suis inscrit en licence d'histoire à l'université Paris Ouest Nanterre. Dans cette université, j'ai découvert le caractère proprement scientifique de la discipline historique, notamment sa dimension critique. C'est en voulant élargir ma connaissances des faits sociaux, aussi bien historiques que contemporains que j'ai, à partir de ma seconde année de licence, doublé mon cursus d'histoire d'une licence de sociologie. Une fois cette double licence obtenue je me suis inscrit cette année en Master de sociologie historique du politique.

Dans le cadre de ce Master de Sociologie historique du politique, j'allie mes connaissances accumulées au sein des deux disciplines, en m'appuyant notamment sur les cours dispensés par Ludovic Tournès et Fabien Théofilakis, pour m'orienter vers l'étude du rôle que joue la culture dans l'établissement d'un ordre politique à l'échelle internationale. Dans le cadre de ma première année de Master en Sociologie Historique du politique, mon mémoire portera sur la généalogie du concept de « soft-power » dans les relations internationales et sera dirigé par Stéphane Dufoix, maître de conférences en sociologie à l'université de Paris Ouest Nanterre.

Le projet « La cote 108 à Berry-au-Bac » m'a tout de suite intéressé, la Grande Guerre étant une période clé pour comprendre l'évolution de la place de l'Etat dans les sociétés européennes au cours du XXe siècle. Mais surtout ce projet en s'inscrivant dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre me permettra, j'en suis sûr, de mieux cerner les enjeux relatifs à la mémoire dans nos sociétés contemporaines. De plus, le caractère local de ce projet couplé à son approche transnationale me séduit particulièrement, car l'histoire de la Grande Guerre doit se dégager des récits nationaux pour que l'on puisse réellement comprendre les raisons exactes de ce conflit, les conditions dans lesquelles il s'est déroulé et mesurer l'impact qu'il a pu avoir sur le cours de l'histoire aussi bien européenne que mondiale.